

IL Y A CENT ANS VU DANS *LE PROTESTANT BEARNAIS* « QUAND TONNE LE CANON ET QUE LUTTENT LES SOLDATS »

Françoise LUCCHINI

L'éditorial du pasteur Georges Delpuech est, comme toujours sous sa plume, d'une extrême actualité. En tout état de cause, au front avec nos défenseurs mais aussi à l'arrière, chacun doit résister à sa manière, dans le moment présent, au printemps 1916, comme auparavant, dès l'aurore de la Réforme. C'est une belle leçon.

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE — N° 4 — ORTHEZ, 1^{er} Avril 1916

Le Protestant Béarnais

JOURNAL BI-MENSUEL DES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES DU BÉARN

ABONNEMENTS		TARIF DES ANNONCES	
B ^{es} -Pyrénées, H ^{es} -Pyrénées, Landes, Gers...	1 fr. 50	1 à 5 insertions	0 fr. 20
AUTRES DÉPARTEMENTS	1 fr. 75	6 à 12 insertions	0 fr. 15
ÉTRANGER	2 fr. 25	13 à 24 insertions	0 fr. 10

On s'abonne : 1° Dans chaque Église, chez le Pasteur ; 2° Par un mandat-poste ou timbres-poste au bureau du journal.

GRATIA DEI SUM ID QUOD SUM
Devise inscrite sur la monnaie de Jeanne d'Albret - de Navarre
C'est par la grâce de Dieu que j'ai ce que j'ai
1 Cor. XV. 10

Tarif à forfait pour annonces étendues et répétées.

Rédaction et Administration
Articles, échanges, communications, nouvelles, réclamations, changements d'adresse, envois d'argent, abonnements, doivent être adressés à M. le Pasteur GEORGES DELPUECH, 24, rue St-Pierre, Orthez (Basses Pyrénées)
Tout ouvrage adressé en un exemplaire, a droit à une annonce ; en deux exemplaires, à une revue bibliographique.

Sommaire

Résistez..... G. Delpuech.
La mère du Sauveteur..... G. C.
Une prochaine guerre..... A. Du Cap.
Mounet-Sully..... G. D.
Extraits de lettres d'un aumônier militaire à sa famille... L. Bertrand.
Alfred Eugène Casalis..... Réd.
Bibliographie..... J.-C. Cerisier
Chronique régionale.
Nouvelles diverses.
Annonces.

RÉSISTEZ

Les dernières semaines que nous venons de vivre ont été faites de poignante douleur et de merveilleuse admiration. De douleur, si on s'efforce de réaliser tout ce que renferme d'atrocités, de titanesque

avec émotion les péripéties de ce drame, mais dans nos cœurs a encore grandi l'admiration pour nos troupiers et pour leurs chefs. L'éloge de nos défenseurs n'est plus à faire. Les mots demeurent impuissants à traduire leur dévouement, la fierté qu'ils apportent au mépris de la mort. Avec eux, avec leurs familles anxieuses et frappées, on souffre ; devant eux respectueusement on s'incline puisqu'ils sauvent la France. Et cette volonté farouche de « tenir coûte que coûte », impressionnante à l'extrême est la leçon la plus belle que nous puissions recevoir.

La lutte grandit l'homme ; c'est si vrai que dans la vie les êtres qui sont incapables d'effort et subissent la vie nous navent, les caractères effeminés, disons le mot, nous dégoûtent. Si l'homme lutte ainsi c'est parce qu'il croit à la liberté morale et ne veut pas courber le front sous le joug d'un déterminisme aveugle.

nous dirigent, c'est du même coup renforcer le courage de nos « poilus » et hâter l'heure de la victoire.

Quand tonne le canon et que luttent les soldats il est désolant de constater qu'il y a encore à l'arrière de ces mauvais soldats, incapables de tenir leur langue en bride, d'étouffer les brandons de discorde. Si l'homme est grand quand il défend sa patrie et chasse l'ennemi de son sol, l'homme est plus grand encore lorsque, dans un effort suprême, il remporte des victoires morales, dompte sa passion. Résister aux séductions, résister aux violences, réprimer toutes pensées coupables, bannir de son cœur la révolte, vivre de confiance, se nourrir d'espérance, voilà ce qu'il faut aujourd'hui, ce qu'il faudra demain. Résistez. Ce mot qu'une femme a rendu célèbre en le gravant sur la pierre d'un donjon, mais qu'elle n'a pas inventé, qu'elle avait inscrit en lettres de feu dans son cœur avant de

RÉSISTEZ

Les dernières semaines que nous venons de vivre ont été faites de poignante douleur et de merveilleuse admiration. De douleur, si on s'efforce de réaliser tout ce que renferme d'atrocités, de titanesque cette phrase que nous avons lue dans les journaux « la bataille de Verdun est sans précédente dans l'histoire ». Malgré toutes les

descriptions qu'on peut nous en faire, nous, les gens de l'arrière, nous serons toujours au-dessous de la réalité de cette canonnade et de cette boucherie. Mais à la douleur se joint l'admiration.

L'héroïque vaillance de nos soldats se dressant en face des vagues ennemies, s'accrochant aux positions, versant leur sang répétant « ils ne passeront pas les boches », nous a montré ce que peut la volonté des hommes mise au service d'une

cause sacrée. Elles nous ont paru bien longues ces journées, où, sous les murailles de notre ville de l'est, l'Allemand tentait un dernier effort. Nous avons suivi avec émotion les péripéties de ce drame, mais dans nos cœurs a encore grandi l'admiration pour nos troupiers et pour leurs chefs. L'éloge de nos défenseurs n'est plus à faire. Les mots demeurent impuissants à traduire leur dévoûment (sic), la fierté qu'ils apportent au mépris de la mort. Avec eux, avec leurs familles anxieuses et frappées, on souffre ; devant eux respectueusement on s'incline puisqu'ils sauvent la France. Et cette volonté farouche de « *tenir coûte que coûte* », impressionnante à l'extrême est la leçon la plus belle que nous puissions recevoir.

La lutte grandit l'homme ; c'est si vrai que dans la vie les êtres qui sont incapables d'effort et subissent la vie nous navrent, les caractères effeminés (sic), disons le mot, nous dégoûtent. Si l'homme lutte ainsi c'est parce qu'il croit à la liberté morale et ne veut pas courber le front sous le joug d'un déterminisme aveugle.

Nos soldats ont résisté et résisteront encore, notre confiance en le succès final de nos armes est absolue. Aussi n'est-ce pas pour stimuler nos soldats que j'ai inscrit en tête de ces lignes « *Résistez* ». Je pense, et c'est à eux que je m'adresse, à tous les découragés, à tous les pessimistes qui se plaignent de la lenteur des opérations, à ces broyeurs de noir qui par leur attitude ou leurs paroles renforcent les rangs de l'ennemi et semblent n'avoir d'autre ambition que de nous démoraliser. A ceux-là, il faut redire la parole stoïque de la prisonnière de la Tour de Constance, « *résistez* », répéter le mot de St-Jacques « *résistez au diable* ». S'encourager réciproquement, bannir de son âme toute pensée coupable à l'endroit de ceux qui nous dirigent, c'est de même coup renforcer le courage de nos « *poilus* » et hâter l'heure de la victoire.

Quand tonne le canon et que luttent les soldats il est désolant de constater qu'il y a encore à l'arrière de ces mauvais soldats, incapables de tenir leur langue en bride, d'étouffer les brandons de discorde. Si l'homme est grand quand il défend sa patrie et chasse l'ennemi de son sol, l'homme est plus grand encore lorsque, dans un effort suprême, il remporte des victoires morales, dompte sa passion. Résister aux séductions, résister aux violences, réprimer toutes pensées coupables, bannir de son cœur la révolte, vivre de confiance, se nourrir d'espérance, voilà ce qu'il faut aujourd'hui, ce qu'il faudra demain. Résistez. Ce mot qu'une femme a rendu célèbre en le gravant sur la pierre d'un donjon, mais qu'elle n'a pas inventé, qu'elle avait inscrit en lettres de feu dans son cœur avant de le ciseler dans le granit, il est d'une éloquence sans pareille. A lui seul il est tout une prédication, plus qu'une prédication, à la vouloir commenter on ne peut que l'affaiblir et ce mot il est maintenant et plus que jamais d'à-propos.

Qui doit donner l'exemple de la résistance, sinon ceux qui, au contact de leur Maître, l'ont apprise. Jésus durant sa vie terrestre a lutté, de toute son énergie il s'est opposé aux tentations diverses qui l'assaillaient. Dans ce mot, résistez, passe l'histoire du christianisme contre lequel se liguèrent les persécutions des premiers siècles, passe l'histoire de la Réforme, de notre protestantisme, aussi pour être à la hauteur des circonstances, des exigences des temps où nous vivons, mettant en Dieu notre espoir, plaçons à la base de notre vie les paroles de l'apôtre : Tenez donc ferme ; ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice, prenez par dessus tout le bouclier de la foi avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin.

« *Résistez au diable et il fuira loin de vous.* »